



Rete dei Comunisti

BULLETIN INTERNATIONAL

Juliet 2024



1er mai 2024, entre solidarité internationale et conflit de classe

Pour la Unione Sindacale di Base (USB) aussi, les mois allant du début de l'année à la fin du mois d'avril ont été marqués par de nombreux événements et épisodes de conflit de classe et de mobilisations de solidarité avec la Palestine contre l'occupation et le génocide perpétrés par le gouvernement sioniste de Netanyahu, auxquels les structures de l'USB ont participé avec le mouvement de soutien à la résistance de ce peuple et contre le gouvernement Meloni, dans lequel la participation à la manifestation nationale du 1er juin à Rome a représenté un engagement fort.

Mais ce n'est qu'une partie de l'engagement et du travail syndical de l'USB, qui a été mis à rude épreuve par les mesures répressives du gouvernement et du pouvoir judiciaire.

Nous nous souvenons des interdictions continues imposées à nos grèves des transports, des transports publics locaux aux grèves ferroviaires, par le ministre des infrastructures, ce Salvini qui n'était lâché pour défendre le droit à la mobilité que pendant les luttes et à qui nous avons décidé de désobéir plus d'une fois.

Sans parler des dizaines et des dizaines de plaintes contre nos travailleurs et camarades de la logistique ainsi que les dockers de Gênes pour des blocages contre des navires chargés d'armes dangereuses.

Mais l'aspect le plus choquant de ces mois a été l'augmentation exponentielle des morts au travail, qui ont pris plus d'une fois le caractère de véritables massacres : des cinq ouvriers écrasés par un train à Brandizzi alors qu'ils tra-

vailaient sur la ligne ferroviaire, aux cinq morts le 17 février dans l'effondrement d'une dalle sur le chantier d'Esselunga à Florence, en passant par les sept morts le 9 avril à la centrale Enel de Suviana en Émilie, tous employés d'entreprises contractantes.

Autant de meurtres commis sur l'autel du profit, comme l'a dénoncé l'USB le 2 mars dernier lors d'une conférence à Florence sur la santé et la sécurité au travail en présence de nombreux responsables politiques représentant les institutions locales, d'avocats spécialisés dans le droit du travail et d'Emma Marrazzo, la mère de Luana d'Orazio, une jeune ouvrière aspirée et mutilée par une chaîne, Le débat a également

porté sur la proposition de loi d'initiative populaire visant à introduire dans notre système pénal le délit d'homicide et de lésions graves sur le lieu de travail, étant donné qu'aujourd'hui les patrons, responsables des milliers de victimes qui perdent la vie chaque année sur le lieu de travail, s'en tirent toujours à bon compte.

Et même si nous n'avons finalement pas réussi à atteindre le nombre de signatures nécessaires pour la présenter au Parlement, le 30 avril, elle a été présentée au Sénat par le groupe du Mouvement 5 étoiles, juste la veille de la manifestation du 1er mai, qui a vu l'USB défilé dans les rues de Florence, en passant devant le chantier où a eu lieu le massacre d'Esselunga.

Le 1er mai était également la date indiquée par

la Fédération syndicale mondiale pour de grandes manifestations de solidarité internationaliste avec tous les pays et les peuples attaqués par l'impérialisme, qui sont désignés comme des ennemis, des États voyous et mis à l'index avec pour conséquence de lourdes sanctions économiques politiques et financières par les États-Unis, par l'OTAN qui est toujours rejointe par l'Europe unie dans la défense de régimes ouvertement racistes, ségrégationnistes et fascistes.

Mais le programme de l'USB ne s'arrête pas à ces voies, certes importantes. Au cœur de notre initiative pour les mois à venir se trouve une plateforme complexe qui investit à la fois le côté politique contre les choix hautement bellicistes du gouvernement fasciste de Meloni, de l'augmentation des dépenses militaires avec sa suite



de coupes dans les dépenses sociales, aux attaques contre les droits des femmes et le revenu social, et le côté plus directement lié aux conditions de millions de travailleurs.

Une plate-forme lancée par la grande assemblée des délégués et des délégués qui s'est tenue le 16 mai à la Bibliothèque nationale de Rome et qui, dans des dizaines d'interventions, a identifié les principaux points sur lesquels construire le conflit : de fortes augmentations des salaires de base pour les prochains renouvellements contractuels, qui ne s'arrêtent pas à ce ridicule système de récupération de l'inflation, l'IPCH, qui ne couvre même pas partiellement l'érosion du pouvoir d'achat des salaires, la réduction du temps de travail à salaire égal, la défense de la santé et de la sécurité des travailleurs en soutenant la présentation de la loi pour l'introduction du crime d'homicide et de blessures graves sur le lieu de travail, un financement solide des services publics, à commencer par les écoles et les soins de santé, aujourd'hui réduits à un simulacre des services de santé que nous connaissons il y a quelques décennies, résultat des politiques d'austérité et des coupes imposées par la Commission européenne et mises en œuvre par tous les gouvernements de ce pays, du centre gauche au centre droit, des gouvernements techniques à l'actuel.

Un fort accent a été mis dans cette plateforme sur le fléau du travail précaire et sous-payé, favorisé par les nouvelles règles imposées par Salvini avec l'extension des règles sur les contrats et l'allongement de la chaîne de sous-traitance, sur les droits des travailleurs migrants et leur exploitation massive dans les champs et les entrepôts logistiques, principalement la demande de permis de séjour, la seule chance pour

tous de sortir de la clandestinité, du travail illégal, du travail clandestin.

A cet égard, l'assemblée a débattu de l'intention de l'USB confédérale de lancer à l'automne une campagne contre les contrats d'internalisation des services et des salariés dans l'administration publique, ainsi que de la dénonciation de l'utilisation du contrat national Multiservices, le pire, plus proche des contrats dits pirates que la CGIL-CISL-UIL qui le signe avec toute la file d'attente des syndicats autonomes.

Aujourd'hui, ce contrat, symbole du travail sous-payé - avec le contrat Vigilance - autrefois appliqué essentiellement dans le secteur des services, en particulier le nettoyage, a vu son champ d'application s'étendre énormément : des usines au commerce, à la logistique et même dans les contrats de construction, combinant une exploitation maximale avec des coûts de main-d'œuvre minimaux, étant donné qu'en plus des bas salaires dans ces secteurs, nous enregistrons également le plus grand nombre de meurtres et de blessures graves. Faire des économies sur les coûts du travail et la sécurité est en fait la méthode préférée des patrons italiens pour résister à la concurrence.

En plus de tout ce qui a été écrit jusqu'à présent, la revendication d'un salaire minimum : c'est une bataille qui peut voir unis aussi bien les jeunes travailleurs précaires que les travailleurs "apparemment stables" mais continuellement soumis à des licenciements et à des restructurations qui diminuent l'emploi, au fur et à mesure que la technologie progresse, et qui détériorent leurs conditions de travail.

Pour une nouvelle éducation publique dans une nouvelle société

Rapport du Forum OSA et Cambiare Rotta

Les 18 et 19 mai s'est tenu à Rome le Forum national de Cambiare Rotta et OSA, deux jours de discussion avec des intellectuels, des universitaires, des réalités politiques et sociales sur la nécessité d'imaginer une alternative globale pour le monde de l'éducation publique face aux décombres du modèle néolibéral de l'école, de l'université et de la recherche. Un rendez-vous qui, dans le sillage de la relance du mouvement universitaire à travers le boycott académique d'Israël, a démontré la capacité des structures de jeunesse du Rete dei Comunisti à avoir une lecture adéquate de la phase historique actuelle et une possibilité d'hégémonie sur des secteurs plus larges de la société.

La bataille contre l'interdiction du MAECI d'abord, puis l'élargissement de la lutte à la demande de rupture de toutes les relations entre les universités et l'industrie de la guerre, ont fait émerger une dissidence transversale et hétérogène au sein des universités contre les politiques occidentales de guerre et de soutien à l'État d'Israël. Bien que timides, les résultats obtenus dans les universités ont permis à Cambiare Rotta de croître et de consolider sa force dans les principales universités du pays et de recueillir le soutien même des travailleurs, des enseignants et des chercheurs (un exemple en est la grève appelée par l'USB Università e Ricerca et les étudiants le 9 avril), laissant entrevoir la possibilité d'une expansion au-delà des limites du monde "antagoniste" de la jeunesse et de l'université.

Face aux attaques de la presse, de la politique

et des institutions universitaires contre les étudiants contestataires, définis comme des "extrémistes manœuvrés par des anarchistes" et/ou comme une minorité d'"intolérants", l'objectif principal du forum était de présenter publiquement une sorte de carte d'identité du Cambiare Rotta et de l'OSA et de prévenir les attaques répressives contre notre structure de jeunesse grâce à l'implication de personnalités plus ou moins importantes du monde intellectuel et démocratique (Tomaso Montanari, Anna Falcone, Giulio Marcon, Christian Raimo, etc.).

L'émergence dans le débat public du pays et dans les médias non seulement du protagonisme des jeunes mais aussi, enfin, du Cambiare Rotta en tant qu'avant-garde communiste du mouvement étudiant (comme cela s'était produit il y a deux ans avec OSA lors de la vague d'occupations d'écoles à Rome) est certainement un fait positif, nous ne pouvions pas courir le risque d'être pris au piège d'une narration médiatique trompeuse qui voulait nous reléguer d'une part à l'élément vertigineux du boycott académique et, d'autre part, aux voiles de la préfecture de police et de la police rapportée dans les journaux de manière non critique et transversale.

Les thèses présentées au Forum partent de l'analyse du Rete dei Comunisti de la relation entre la tendance à la corporatisation et à l'élitisation de l'enseignement public dans notre pays et en Europe, la crise du mode de production capitaliste et la crise d'hégémonie du bloc euro-atlantique, un point de départ qui trouve une confirmation continue dans la réalité et qui renforce

l'approche sur laquelle nous avons construit l'intervention de masse du Cambiare Rotta et de l'OSA : pour nous, les écoles et les universités sont des champs de bataille de l'affrontement des classes, des terrains sur lesquels les conflits politiques, culturels et idéologiques deviennent centraux, en particulier pour une génération en crise de perspectives.

Dans notre pays, les jeunes vivent aujourd'hui de manière de plus en plus concrète et perceptible la contradiction entre les attentes et la réalité, une contradiction qui se politise et rend plus "acceptable" une proposition politique de rupture totale avec l'existant. La pandémie, la guerre, la crise sociale et écologique font émerger un présent fait de décombres sans issue apparente pour toute une génération qui ne trouve plus aucune possibilité d'émancipation matérielle et culturelle même dans les parcours scolaires et académiques normaux, désormais marqués par une sélection de classe impitoyable et des inégalités territoriales indépassables.

La crise des perspectives fait des lieux d'éducation des points cruciaux de développement des contradictions politiques et sociales : le système capitaliste occidental et ses corollaires idéologiques transmis par l'école et l'université (individualisme, compétition, idéologie du mérite, supériorité des valeurs occidentales) gagnent mais ne convainquent plus les jeunes générations. Le défi qui s'ouvre à Cambiare Rotta et OSA est clair : transformer les lieux de l'éducation publique, de cercles de transmission d'une subordination idéologique, culturelle et de travail au modèle dominant, en lieux de conflit, ou plutôt de conflit possible, en exploitant la représentation comme terrain de lutte, en utilisant la bataille pour la démocratie interne dans les écoles et les universités comme élément d'élargissement du consensus autour de nos mots d'ordre, en représentant une plate-forme d'alternative générale au modèle actuel d'éducation, comme un élément supplémentaire pour construire notre crédibilité et notre force (ainsi que notre raison).



La procession du 1er juin à Rome

Un premier pas dans la construction d'une opposition politique et sociale au gouvernement Meloni

Un cortège d'au moins 10 000 personnes contre le gouvernement Meloni a traversé les rues et les places de la capitale, partant de Piazza Vittoria et arrivant à Porta Pia. Il s'agissait d'un premier pas important dans la coagulation au niveau national d'une opposition politique et sociale contre l'exécutif actuel, sa politique belliqueuse pro-atlantiste, ses choix économiques dans le sens de l'austérité, ses tendances racistes et ses attaques contre les droits civils, en particulier contre les femmes.

Ce fut un moment de synthèse politique avancée, rendu possible par une construction territoriale capillaire de la part des organisateurs et un effort logistique remarquable qui a permis de rejoindre Rome depuis le nord et le sud de l'Italie en bus, en train et en voiture. La mobilisation du 1er juin affirme également une méthode importante pour faire de la politique dans notre pays de manière unifiée, avec des étapes partagées depuis l'assemblée du 20 avril au cinéma L'Aquila à Rome, où cette manifestation a été officiellement lancée avec la mise en place du comité de promotion. Un comité promoteur qui a rendu possible le travail « ventre à ventre » des semaines suivantes, fait d'assemblées territoriales, de distributions de tracts, d'« attaques » et d'initiatives d'agitation et de propagande.

Nous sommes certains que le travail exigeant de construction de la gauche de classe commence nécessairement par ce travail qui combine l'identification de l'ennemi avec un travail d'enracinement en dehors, et d'une certaine manière contre, la constitution du « camp large » dans la traction PD-M5S. En effet, la manifestation a

montré qu'il est non seulement nécessaire, mais aussi possible pour la gauche radicale d'occuper un espace politique qui ne soit pas l'appendice et la béquille du centre-gauche, en mettant en avant tous ces secteurs de classe qui témoignent d'une certaine vivacité sociale. Une vivacité qui commence à éroder la passivité et la léthargie de ces dernières années et qui a pour principal moteur le syndicalisme conflictuel de l'Union Syndicale de Base (USB).

Il est certain que les mobilisations aux côtés du peuple palestinien cet automne ont été un vecteur important de ce renversement partiel de tendance et un terrain de politisation supplémentaire pour des groupes importants de jeunes qui ont répondu positivement à l'appel à manifester à Rome dans un cadre entièrement « politique » et pas seulement de solidarité. Un résultat qui aurait été impossible sans le travail des organisations de jeunesse (Cambiare Rotta et OSA) et des collectifs universitaires (CAU) qui ont été les vecteurs de ce nouveau protagonisme des jeunes dans ce contexte.

Deux autres considérations s'imposent. La première est liée au fait que c'est dans des domaines comme la construction de la manifestation qu'une confrontation fructueuse est possible entre les subjectivités communistes et les expériences réelles du mouvement avec un objectif commun réalisable à travers le travail de masse, ce qui permet une projection au niveau politique qui serait autrement impossible à réaliser « chacun pour soi ». La seconde est liée à la construction d'une hypothèse de représentation politique des classes subalternes, dont Potere

al Popolo se confirme être le pivot inévitable et le point le plus avancé, capable d'affirmer son propre agenda politique indépendamment de son manque de présence dans la conjoncture électorale européenne.

ressources et notre énergie. Un pas en avant qui nous permettra, nous en sommes certains, de faire d'autres pas dans la direction de la construction d'une opposition politique et sociale au gouvernement Meloni.

En tant que Rete dei Comunisti, nous sommes plus que satisfaits du résultat politique obtenu grâce à la manifestation nationale du 1er juin, à laquelle nous avons travaillé avec persévérance, détermination et passion, sans ménager nos



Rete dei Comunisti

www.retedeicomunisti.net

[facebook/retedeicomunisti](https://facebook.com/retedeicomunisti)

Contropiano

contropiano.org

[facebook/contropiano](https://facebook.com/contropiano)

[instagram/contropiano_org](https://instagram.com/contropiano_org)

Cambiare Rotta

cambiare-rotta.org

[facebook/cambiarerotta.org](https://facebook.com/cambiarerotta.org)

[instagram/cambiarerotta](https://instagram.com/cambiarerotta)

OSA

osa.claims

[facebook/opposizionestudentescaalternativa](https://facebook.com/opposizionestudentescaalternativa)

[instagram/osa.nazionale](https://instagram.com/osa.nazionale)

Contacts



Rete dei Comunisti

WWW.RETEDEICOMUNISTI.NET